

Avril 2010 - N° 64

MEMOIRE 2000

EDITORIAL

LES DERAPAGES CONTROLES

On assiste à une accumulation de dérapages de la part de nos hommes politiques, dont les médias raffolent et qu'Internet répercutent à l'envi. Faut-il s'en émouvoir, ou n'y voir que le signe des temps ?

Le dernier en date est celui d'Eric Zemmour qui s'est lâché sur Canal+ à propos des "contrôles au faciès" en déclarant : *Les Français issus de l'immigration sont plus contrôlés que les autres parce que la plupart des trafiquants sont noirs et arabes. C'est un fait...*

Ces propos, relayés par l'avocat général Philippe Bilger ont suscité un tollé, au point que la LICRA a annoncé dans un premier temps son intention avec le CRAN et J'ACCUSE de le poursuivre. Il semble qu'ils y aient renoncé, après la lettre d'excuses que Zemmour a rendue publique, s'épargnant ainsi le licenciement que le Figaro annonçait à son encontre.

Ses excuses rappellent celles de Siné qui avait "déconné" sur "Carbone 14" au cours d'une émission libre et alcoolisée, à l'occasion de laquelle il avait carrément déclaré *qu'il était antisémite... Et qu'il voulait que chaque juif vive dans la peur, sauf s'il était pro-palestinien...*

Lui aussi s'était excusé ; mais n'a pas reculé dans la revendication au droit à l'outrance et à la connerie en s'en prenant à Jean Sarkozy, à propos de l'annonce de ses fiançailles avec *l'héritière juive des fondateurs de Darty*.

NOS PROCHAINES REUNIONS

Les lundis 12 Avril, 3 Mai, 7 Juin.
à 19 heures 30
à la "Grenouille bleue"
48, rue Balard, Paris 15°

Après lecture de ce journal,
donnez-le à vos amis !

Le dérapage est devenu, notamment grâce à Internet, un genre cultivé par les médias qui le traquent, le détectent, et tantôt le dénoncent, tantôt en font leur Une pour quelques temps... Il est tombé dans l'air du temps. Qu'on s'en délecte ou s'en émeuve, il est indéniablement un travers de notre époque.

Depuis le *bruit et les odeurs* qui remontent à 1991, Jacques Chirac s'est laissé piéger en compagnie d'Alain Juppé à Bordeaux, en évoquant l'origine d'un militant qui ne lui paraissait pas *tout à fait natif de là...*

On surfe sur le registre de l'humour équivoque, celui qui conduit Brice Hortefeux qui se laisse prendre en photo avec un militant d'origine maghrébine : *il en faut toujours un. Quand il y en a un ça va, c'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes...*

Ou sur celui de l'hypocrisie avec Georges Frêche qui trouve à Laurent Fabius une *tronche pas très catholique*, ce qui lui vaudra les foudres du parti mais sans doute aussi son succès aux élections régionales. Dictionnaire en main, soutenu par ses troupes, il en rajoute et se revendique de ses bonnes fortunes judiciaires qui l'ont blanchi pour ses propos sur les Blacks ou sur les Harkis.

Et voilà que le sénateur UMP Gérard Longuet se lance dans la diatribe à propos des rumeurs qui circulent au sujet du remplacement de Louis Schweitzer à la tête de la HALDE en se laissant aller toute honte bue dans un propos visiblement embarrassé : *il vaut mieux que ce soit le corps français traditionnel qui se sente responsable de l'accueil de tous nos compatriotes, cela veut dire que c'est la France qui s'ouvre aux populations nouvelles. Schweitzer c'est parfait, un vieux protes-*

testante, parfait... Réprobation, dénonciation, désaveu, gaffe, reprise en main de la majorité? Malek Bouthi pressenti pour prendre la suite de Louis Schweitzer en fera les frais.

Raciste? Antisémite? Claude Lanzmann accuse Raymond Barre de l'être, en raison de ses propos sur l'attentat de la rue Copernic qu'il a maintenus plus tard, en dénonçant le "lobby juif" avant de mourir. *J'accuse Raymond Barre d'être un antisémite plus encore, je l'accuse de se faire le héraut de cette passion immonde, de la propager, et de s'en glorifier, alors que le délit tombe sous le coup de la Loi.*

Ni les excuses, ni la mort, ni le climat, ni l'ambiance, ni la liberté d'expression, ni l'humour, ni la polémique ne justifient ni n'expliquent ces dérapages, et chacun devrait se contrôler davantage, au lieu de laisser libre cours à ses pulsions.

On ne devient pas raciste par hasard, on ne l'est pas, ou rarement, par conviction, on se laisse aller et on s'en rend compte à posteriori. Le plus souvent trop tard, quand le mal est fait ou quand on en a tiré profit.

Le comble est bien que ce soit plutôt ceux qu'on ne voit pas dans le rôle qui risquent de donner raison à ceux qui en cultivent l'abjection. Pour respecter les autres, tous les autres, il faut faire attention à eux.

Nul n'est à l'abri de ces dérapages, ou de ses écarts de langage. Il faut se contrôler plutôt que de se laisser aller. Regardez comment s'y prend Marine Le Pen pour faire remonter le FN aux élections : elle a mis un terme aux écarts de langage de son père, même si le discours de fond reste le même.

Bernard Jouanneau.

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

Film de Jon Jones

Séance du 26 janvier 2010

Thème : la Shoah

Débatteur : Denis Peschanski

Tout le monde connaît l'histoire du Journal d'Anne Frank. Il n'est pas question de la raconter ici.

Le séjour de la famille Frank en univers clos est devenu célèbre, grâce au Journal d'Anne sauvé et conservé par son père, le seul témoin revenu de l'enfer des camps.

Anne et sa famille ont vécu deux années cachés et finalement ont été arrêtés sur une dénonciation, on ignore exactement de qui.

Anne était une adolescente très éveillée qui désirait devenir journaliste ou écrivain et, par le biais de son journal, préparait son avenir.

Les jeunes qui assistent à la projection aujourd'hui paraissent très intéressés par cette tranche de vie d'une adolescente à peu près de leur âge. Parmi les classes présentes, 3^{ème} et CM 2, nous avons remarqué que les petits étaient plus frappés que les grands et qu'ils posaient plus de questions à Monsieur Peschanski qui répondait avec gentillesse et compétence (on sent qu'il est passionné par le sujet).

Il fait un bref résumé de la situation des juifs en Allemagne et dans l'Europe occupée, il explique qu'ils craignent le départ vers l'Est, en Pologne et en Russie, puisqu'au début de la guerre et jusqu'en Mai 1941 les Russes et les Allemands sont alliés. En France, les premières rafles de juifs étrangers ou apatrides ont lieu en zone libre, sous le régime du Maréchal Pétain, sur l'ordre de Laval et de la police française, sans que les Allemands y participent.

Les questions : Que se passait-il dans la tête d'Hitler?

—Une haine viscérale, un antisémitisme exacerbé, peut-être par la hantise de la défaite à venir, le juif était son bouc émissaire. Il a fait traquer les enfants juifs jusque dans les maternités.

Comment les soldats ont-ils accepté de massacrer les juifs?

—Ils étaient fanatisés par le régime et n'envisageaient pas de désobéir aux ordres de leurs supérieurs.

Pourquoi les juifs et pas les chrétiens?

—C'est une tradition ancestrale, quand ça va mal et qu'on recherche un bouc émissaire, les juifs sont en première ligne, peut-être à cause de la responsabilité présumée des juifs dans la mort du Christ.

Comment Hitler est-il arrivé au pouvoir ?

—Tout à fait légalement, à la suite de la défaite de 1918, l'Allemagne était très appauvrie et les Allemands très malheureux ont

cherché l'homme providentiel qui leur ferait regagner leur puissance, leur richesse et leur dignité. Hitler le leur promettait.

L'Allemagne était exsangue, après la guerre, dans les années 1922/1924, une terrible crise économique a précédé en Allemagne la crise mondiale de 1929.

Les enfants ont demandé comment cela s'était passé en France.

—D'abord il y a eu un statut spécial des juifs dès l'automne 1940, alors que les Allemands ne le demandaient pas. Les déportations de 1942, ont été faites sous la responsabilité de la police française (rafle du Vel d'Hiv'). A la demande de Vichy les juifs, à peu près en sécurité en zone sud, devaient être renvoyés en zone occupée pour y être arrêtés, envoyés à Drancy et déportés.

En Novembre 42, après l'arrivée des Américains et des Anglais en Afrique du Nord, toute la France étant occupée, il n'y avait plus de différence.

La dernière question, très pertinente: Comment les Allemands savaient qui était juif ?

—Grâce à des listes établies au recensement dès 1940, grâce à des noms à consonnance typique ou étrangère, grâce parfois à des dénonciations.

PERSEPOLIS

Film d'animation de Marjane Satrapi

Séance du 18 février 2010

Thème : l'intégrisme

Débatrice : Leyli Daryoush

Est-ce l'absence de décors, ou des décors à peine suggérés, qui nous permettent d'entrer d'emblée dans le film, d'oublier qu'il s'agit d'un dessin animé et de ne regarder que les visages si expressifs des "acteurs"?

En tous cas, le très jeune public de cette séance, des CM2, des 4^{èmes} et quelques plus grands, ont semblé fascinés par l'histoire de la petite Marjane qui grandit dans un pays difficile, un pays qui doit leur sembler si étrange et si lointain.

"N'ais pas d'amertume, ni de vengeance, avant tout reste digne, intègre avec toi-même".

Les jeunes élèves entendent-ils ce discours qu'adresse à la petite fille sa merveilleuse grand-mère? On ne le saura pas, mais dès la fin du film, c'est une avalanche de questions qui s'adressent à notre jeune débatrice iranienne, amie de Marjane Satrapi, Mlle Leyli Daryoush.

Ce sont les CM2 qui démarrent et qui vont quasiment monopoliser les questions !

Les femmes sont-elles obligées de porter le voile? C'est vrai qu'on n'a pas le droit de mâcher du chewing-gum, de mettre des lunettes de soleil?

—Oui c'est tout à fait vrai répond la débatrice, mais les choses se sont un peu assouplies ces dernières années. Il y a un peu plus de liberté aujourd'hui et répond-t-elle à un professeur, il y a des touristes libres de circuler et de visiter le pays.

Dans le film, on voit les terribles dégâts causés par la guerre entre l'Iran et l'Irak qui a duré près de dix ans...Pourquoi cette guerre interroge un élève?

—La raison première indique Leyli Daryoush ce sont les puits de pétrole, qui attiraient les Irakiens. Mais c'était aussi, insiste-t-elle, le souhait des religieux qui gouvernaient l'Iran. Ils voulaient ainsi mobiliser le peuple qui aurait pu se révolter contre leur pouvoir autoritaire! C'est la guerre qui leur a permis d'exacerber le pouvoir de la religion et de l'intégrisme.

La débatrice raconte comment des femmes ont été emprisonnées pendant plus de vingt ans car elles étaient soupçonnées d'être communistes. On leur a



Denis Peschanski répondant aux questions des élèves

Denise Becker.



Les questions fusent

fait subir de véritables lavages de cerveau, leur faisant apprendre à longueur de journée le Coran par cœur et ce sont elles qui endoctrinent maintenant les nouvelles prisonnières...

Les élèves ne semblent pas très intéressés de parler de l'Iran d'aujourd'hui. Mais un détail vestimentaire aurait pu attirer leur attention (et la nôtre !) : Mlle Leyli Daryoush portait une grande écharpe de couleur verte. Cela ne vous dit rien ? C'est bien sûr la couleur portée par ceux qui se rebellent contre le pouvoir actuel qui essaye de se maintenir à tout prix, et c'est ce qu'elle nous a confirmé !

Sur cette note d'espoir les jeunes spectateurs sont repartis, en appréciant peut-être un peu plus, souhaitons le, de ne pas avoir eu une jeunesse aussi dure que celle de Marjane.

Claudine Hanau.

LE CAHIER

Film d'Hana Makhmalbaf

Séance du 18 mars 2010

Thème : droit des filles à l'éducation

Débatrice : Carol Mann

Dans un pauvre village d'Afghanistan une fillette de 6 ans n'a qu'un rêve : aller à l'école pour apprendre à lire. Pour cela il lui faut un cahier et un crayon mais elle n'a pas un sou pour les acheter. Alors elle essaie de vendre quatre œufs à qui voudra, ce qui la conduit et nous avec elle, d'échoppe en échoppe au milieu d'un paysage sublime, désertique, avec les montagnes enneigées au loin ; et à proximité, l'immense vide laissé par les Talibans à la place des Bouddhas géants qu'ils ont démolis en 2001.

C'est bien difficile pour une petite fille de trouver une école en Afgha-

nistan. Et le chemin est parsemé d'embûches. Une bande de gamins s'en prend à elle. Ils jouent aux Talibans : une fillette ne doit pas aller en classe, elle ne doit pas avoir de beaux yeux, son visage doit être masqué et même, on va la lapider. Son seul vrai copain lui crie : "fait la morte, tu seras libre!". La petite se jette au sol tandis qu'explorent une nouvelle fois les Bouddhas géants. Fin du film.

Nos jeunes élèves ont suivi avec une passion perceptible les aventures de cette merveilleuse petite actrice : le bébé dont elle a la charge, son petit voisin qui répète ses leçons à tue tête la jambe attachée à une corde pour qu'il ne se sauve pas, les trajets qu'elle effectue seule dans un environnement sauvage, les animaux domestiques, l'école en plein air où l'on vous envoie "au coin", les jeux trop cruels, son courage face aux "Talibans", ils comprennent tout et vibrent avec la petite héroïne.

Aussi les questions fusent, celles de base pour expliciter certains détails du film, mais aussi des questions de fond sur la réalité des Talibans, le voile, la lapidation. Et même un jeune garçon qui a tout compris se demande comment ce pays va pouvoir évoluer.

Carole Mann, sociologue qui se rend plusieurs fois par an en Afghanistan où elle agit pour la défense des femmes et la scolarisation des filles, sait canaliser les échanges pour qu'il n'y ait pas d'amalgame entre Talibans et Islam. Elle centre son intervention sur l'importance de l'éducation qui seule peut permettre à la femme d'accéder à la liberté de décider de son sort. Elle en profite pour faire passer le même message à tous ceux qui, dans la salle, auraient préféré la télé et les jeux vidéos plutôt que d'aller en classe!

Hélène Eisenmann.

Mémoire 2000 a participé à un Forum organisé par la Ville de Paris, sur le thème "Vivre ensemble". De très nombreuses associations engagées dans la lutte contre le racisme, l'exclusion, la discrimination s'y étaient donné rendez-vous et ce fut un point de rencontre particulièrement animé et sûrement utile.

8ans ! Le conflit du Darfour entre dans sa huitième année!

Nous nous sommes, avec d'autres, mobilisés, de 2004 à 2007, pour dénoncer les déplacements de populations, viols, massacres par armes et famine des darfouris dont les gouvernants et leurs séides convoitent les terres. J'ai, dans ces colonnes, tenté de comprendre l'histoire de ce conflit et me suis insurgé, comme d'autres, de la passivité des Etats arabes devant les exactions commises sur des musulmans par un pays frère, le Soudan d'Omar El Béchir. Les Nations Unies, l'Union Africaine et de nombreuses ONG se sont impliquées pour soigner, protéger et nourrir les 2,7 millions de personnes déplacées dans des camps surpeuplés.

Nous réclamions alors, et attendions impatiemment une force capable d'arrêter les tueries. Depuis début 2008, une armée de l'Union Africaine forte de 26 000 hommes tente de s'interposer. D'un côté l'armée soudanaise et les massacreurs janjawids; de l'autre, les rebelles darfouris et les hordes affamées chassées de leurs terres. Dès lors, un silence trompeur s'est installé. Moins d'informations alarmantes nous parvenaient... et on a espéré...

Quelle erreur! La tragédie se poursuit à bas bruit. Diplomatiquement on parle de massacres "de faible intensité". La Cour Pénale Internationale a condamné Omar El Béchir pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Que cela a-t-il changé? Certes, il hésite quelque peu à sortir de son pays!

Il n'hésite pas, en revanche, à continuer de lancer raids et razzias jusqu'au Tchad voisin. Fort du veto au Conseil de sécurité, de la Chine et de la Russie, pour qui chaque nation a le droit de massacrer ses propres concitoyens, et sûr de la passivité de la communauté internationale, pourquoi s'arrêterait-il?

Le 11 avril prochain, El Béchir est candidat aux présidentielles. Déjà, il brandit de prétendus accords signés avec les rebelles darfouris.

Un scrutin inévitablement truqué entraînera de nouvelles violences.

Angelina Jolie vient d'interpeller Barak Obama, et l'action de George Clooney pour le Darfour est exemplaire. Nous ici, loin du médiatique, que pouvons-nous faire d'efficace?

Soutenons les ONG et les associations (*Urgence Darfour, Sauver le Darfour, etc*) qui œuvrent inlassablement pour dénoncer les exactions et aider autant que faire se peut, les populations.

Appuyons la requête du procureur de la Cour Pénale Internationale visant à obtenir l'inculpation supplémentaire d'El Béchir pour crime de génocide.

Imposons à nos gouvernants de ne pas reconnaître sa réélection.

Le 9 janvier dernier, nous étions nombreux à la soirée au profit du Collectif Urgence Darfour. Plusieurs orateurs invités par Jacky Mamou, dont Bernard Henri Lévy, André Glucksmann ont décrit la situation actuelle. BHL a parlé d'une extermination "à l'étouffée" et déploré qu'en 2 ans les promesses n'aient pas été tenues. Il a rappelé que juste avant les élections présidentielles, en Avril 2007, gauche et droite confondues avaient signé devant nous, à la Mutualité, la charte pour le Darfour élaborée par Jacky Mamou et François Zimmeray.

Nicole Guedj (pour Nicolas Sarkozy), Ségolène Royal, Dominique Voynet, François Bayrou, Bernard Kouchner, etc., tous présents, l'ont signée. Rappelons-les fermement à leur signature.

Maurice Benzaquen

Haïti, un destin tragique qui n'est pas une fatalité

Le séisme qui a frappé Haïti le 12 janvier dernier laisse une impression de désolation humaine absolue : 230 000 morts, des dizaines de milliers de blessés et plus d'un million de sans abri.

Ce cataclysme a frappé un Etat haïtien faible et dépendant de l'aide internationale pour financer son budget et assurer la sécurité du pays. Il a achevé de ruiner le pays le plus pauvre des Amériques, avec ses 9 millions d'habitants et sa superficie presque équivalente à la Belgique, où l'espérance de vie est de 52 ans, le taux de chômage de 60% et la déforestation menace gravement l'agriculture. Un double paradoxe retient l'attention. Haïti a longtemps figuré parmi les pays les plus aidés au monde par habitant et a pourtant vu son PIB diminuer significativement au cours des dernières décennies, Haïti a une élite culturelle d'exception et 80% d'analphabètes. Ce double paradoxe permet d'éclairer la situation actuelle et l'horizon des possibles.

Ces paradoxes trouvent leurs causes dans le passé. Haïti est né sous les auspices les plus glorieux qui soient. En 1791, Toussaint Louverture accomplit l'universalité de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Les révolutionnaires français sont contraints d'y abolir l'esclavage en 1793. En 1802, Napoléon fait arrêter Toussaint Louverture qui mourra en captivité en France, mais le peuple reprend la lutte pour son indépendance sous la direction de Jean-Jacques Dessalines. Les troupes françaises sont défaites et Haïti proclame son indépendance le 1^{er} janvier 1804. En 1825, le roi Charles X envoie des troupes et le président haïtien Boyer est contraint de dédommager la France et les colons en échange d'une reconnaissance de l'indépendance de son pays. Haïti paiera longtemps des indemnités qui pèseront très lourdement sur le pays.

Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, Haïti sombre dans l'instabilité politique. Les legs de la révolution et l'indépendance sont pourtant durables, de nombreux Haïtiens ressentent légitimement une fierté patriotique chevillée au cœur et la fécondité des intellectuels haïtiens y trouve ses racines. Mais les structures culturelles héritées de l'esclavage continuent de peser lourdement. Le dualisme de la société haïtienne perdure jusqu'à aujourd'hui. L'Etat est côtier et occidentalisé, militarisé et brutal, et il a instauré des rapports d'exploitation et d'exclusion de la masse rurale "africaine" qui constitue le "pays en dehors". Jusqu'à aujourd'hui, quelques familles métisses et francophones détiennent l'économie, détournent une partie de l'aide internationale et n'investissent quasiment pas dans le pays, tandis que la paysannerie créole s'est "habituée" à l'incurie de l'Etat souvent vu comme son ennemi.

La présidence des Duvalier (1957-2006) constitue un tournant dramatique et pousse l'élite intellectuelle à l'exil. Les Duvalier instaurent une dictature sanglante en s'appuyant sur les "tontons macoutes", une milice qui ne touche aucun salaire et vit de l'extorsion et du crime organisé. Duvalier père s'appuie sur une idéologie raciste, le "noirisme", qui oppose les noirs aux mulâtres et réactive les démons du passé de l'esclavage. Les libertés civiles sont supprimées, la corruption s'étend à tout l'appareil d'Etat, pillages, exécutions sommaires et viols deviennent le quotidien. L'arbitraire et l'impunité détruisent les liens sociaux et conduisent au repli identitaire.

L'élection du Président Aristide en 1991 fait naître de grands espoirs, mais la violence d'Etat et des milices privées reprend rapidement après son retour en 1993. Le Président Aristide instrumentalise l'histoire et la mémoire du peuple haï-

tien en demandant la restitution par la France des indemnités de 1825 (près de 21 milliards d'euros) et des réparations au titre de l'esclavage. Sa seconde présidence s'achève dans la violence et l'impunité de sa milice, les "chimères". Et rien n'a changé pour la population rurale qui vit toujours dans le "pays en dehors", pauvre, analphabète et enclavée.

La solidarité internationale après le tremblement de terre peut contribuer à construire les infrastructures de la démocratie que sont les routes, les écoles, l'électricité... Mais le futur des haïtiens dépendra avant tout d'eux-mêmes. Depuis quelques années, on assiste à l'émergence d'une conscience nationale et non plus nationaliste ou "noiriste", à travers une opposition civile, le maintien de médias d'information et d'opinion indépendants, l'essor de chambres de commerce plus soucieuses qu'auparavant de l'intérêt collectif.

Cette évolution permet d'espérer la réconciliation de l'Etat et de la nation haïtienne, indispensable au développement du pays. Les élites haïtiennes, qu'elles vivent dans le pays ou en diaspora, peuvent relever ces défis. Des personnalités politiques comme Michelle Pierre Louis pourraient incarner un pouvoir démocratique respectueux du peuple et de la société civile. Les nombreux intellectuels et artistes haïtiens peuvent créer un imaginaire collectif débarrassé des spectres du passé.

Haïti n'est pas condamné à la tragédie. Entendons les paroles de Michèle Montas, ancienne porte-parole de l'ONU et veuve du grand journaliste Jean Dominique assassiné en 2000, qui affirmait après le séisme : *"Haïti est bien vivante et personnellement j'ai une confiance illimitée dans la capacité du peuple haïtien à réinventer son avenir."*

Rose Lallier.

"La forme c'est le fond qui remonte à la surface." (Victor Hugo)

De petites phrases en petites phrases, les dérapages se succèdent et en disent long sur l'état d'esprit de certains de nos hommes politiques.

Après les "Auvergnats" de M. Hortefeux, les "Harkis, sous-hommes" et "l'air pas très catholique" de M. Frêche, voici que M. Longuet considère qu'à la tête de la HALDE, il faudrait quelqu'un "du corps français traditionnel" plutôt que M. Malek Bouthi qui n'est pas "le bon personnage".

Lapsus ou maladresses? Rien est moins sûr. Quand on est un homme politique d'expérience, on connaît le poids et le sens des mots. Ce n'est pas nouveau et ce n'est pas Victor Hugo qui nous contredirait.

Alors? C'est sans doute ce que l'on appelle "l'air du temps". Et en période électorale, cet "air du temps" se fait de plus en plus mauvais. A trop vouloir faire flèche de tout bois pour ratisser large électoralement, on risque de finir par y perdre son âme.

Encore faut-il en avoir une !

L.B.

DES MOTS A LA REALITE...

Ci-dessous, la lettre que le Président Nicolas Sarkozy a adressée à M. Moshe Kantor, Président du Congrès juif européen à l'occasion de la commémoration de la libération des camps.

C'est une très belle lettre qui jure avec la réalité de ce que fut cette commémoration (voir article ci-contre).

Il y a loin des mots à la réalité...

Monsieur le Président,

Regrettant de ne pouvoir être présent à l'occasion du troisième forum international de l'Holocauste du Congrès juif européen qui se tient ce 27 janvier à Cracovie, je tenais à souligner combien la tenue de ce Forum est importante.

Auschwitz-Birkenau est devenu le symbole de la Shoah, parce qu'il fut le plus grand des camps de la mort et qu'il devint, au printemps 1942, le lieu de l'assassinat des Juifs de toute l'Europe. C'est en ce lieu qu'un système monstrueux perpétra le meurtre de masse avec des installations érigées à Birkenau pour tuer par le gaz et faire disparaître les corps. Auschwitz apparaît bien comme le symbole du Mal absolu inscrit au fer rouge dans la conscience humaine.

Deux siècles après les Lumières, Auschwitz-Birkenau aurait pu paraître inconcevable dans notre Europe, pétrie d'humanisme et qui se considérait comme l'avant-garde de la civilisation.

Auschwitz est le seul des camps d'extermination à avoir conservé les traces visibles de l'assassinat de masse organisé par les Nazis. Mais n'oublions ni Belzec, ni Sobibor, ni Chemlo.

Les derniers témoins vivants de l'Holocauste, peu à peu, nous quittent et avec eux le souvenir concret de l'horreur des camps. De nouvelles générations arrivent qui n'auront plus ce lien vécu avec la tragédie. Cette mémoire est un devoir de l'humanité. C'est une exigence, une mission sacrée de restituer leur dignité humaine et leurs traits singuliers à ces enfants, ces femmes, ces hommes, qui affrontèrent ici l'indicible, l'inconcevable.

Aujourd'hui, à Auschwitz, écoutons la voix des victimes déportées de toute l'Europe, de Bordeaux à Varsovie, d'Amsterdam à Thessalonique.

C'est un cri qui monte vers nous. Il nous dit l'enfer, mais aussi la soif de justice et de fraternité qu'éprouve chaque homme. Il nous dit aussi qu'aucune idéologie, aucun totalitarisme ne saurait réduire cette part d'humanité qui est notre part sacrée.

Construisons la paix, affermissons la stabilité entre les nations, renforçons l'Europe parce qu'Auschwitz nous oblige, aujourd'hui et pour l'avenir. L'Europe, en tant que construction organisée, doit assumer la responsabilité de ce devoir historique envers les victimes. C'est l'hommage le plus digne et le plus authentique que nous puissions rendre à celles et ceux qui ont disparu ici.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de ma haute considération.

Aux funérailles de la mémoire

Tous les ans, le 27 janvier, est commémorée la libération du camp d'Auschwitz. Cette année, pour le 65^{ème} anniversaire de cette libération, la commémoration se devait d'être plus solennelle qu'à l'accoutumée et les derniers témoins plus et mieux entendus encore. Apparemment ce ne fut pas le cas et cette cérémonie "sans âme et sans égard pour les victimes", n'a été, semble-t-il, qu'"officielle". C'est en tout cas ce qui ressort du remarquable témoignage paru dans le Libération du 14 février dernier, de l'écrivain Catherine Herszberg qui, avec beaucoup de talent et d'humour (il en faut une sacrée dose dans certains cas), raconte sa visite à Auschwitz en compagnie de l'une des deux rescapés de sa famille. Intéressés par ce témoignage et surtout par le problème qu'il pose au "passeur" de mémoire que notre association s'applique à être, nous avons contacté Catherine Herszberg qui avec une grande gentillesse et générosité, nous a proposé de publier l'extrait ci-dessous.

“Je viens d'une de ces tribus où les camps ont une puissance de réalité telle que leur évocation ponctue les causeries les plus ordinaires. Sans drame, ou exceptionnellement, ou en passant, ou juste comme ça, le camp surgit dans la phrase puis la quitte aussitôt comme il en va du vocabulaire quotidien. Aussi n'ai-je jamais eu envie de voir Auschwitz-Birkenau, jamais. Mais tout récemment, à l'occasion du 65^{ème} anniversaire de la libération du camp, l'une des deux rescapés de ma famille a manifesté le désir de s'y rendre une fois encore, la dernière, sur les traces de sa mémoire et pour dire adieu aux siens. Y aller avec Régine, cette toute petite femme rétrécie au fil des ans, 90 ans, d'une vitalité à épuiser un enfant, était une occasion sans doute sans lendemain. “Je viens avec toi. – Ah ! quel bonheur...” Plus question de reculer.

Pourtant l'affaire m'a vite paru mal engagée. Et d'abord le courrier de la puissance invitante, le secrétariat d'Etat à la défense et aux anciens combattants. “Il m'est particulièrement agréable de vous convier (...) à accompagner le ministre pour ce déplacement symbolique.” J'ai pensé : Auschwitz est j'espère trop réel pour devenir symbolique. Et aussi : les déportés n'accompagnent personne dans les camps, ils y reçoivent. Et encore : a-t-on besoin de figurants pour la photo?

Mais il y a des sujets, comme celui-là, où on est très pointilleux et on avance tous sens dégainés. Il fallait tempérer. La formulation était maladroite mais le cœur devait y être. J'avais mauvais esprit. A quelques jours du départ, on a reçu le programme de la journée dans une enveloppe aux couleurs de la France, certifiée ministère de la Défense. Au milieu de l'enveloppe, imprimé sur un sticker, mon nom ès qualité : C. H., Accompagnatrice, Union des déportés d'Auschwitz. “Allo, t'as reçu ta convocation? – Oui, Régine. – Ils ont mis quoi sur ton enveloppe? – Accompagnatrice. Et sur la tienne? – Ancienne déportée. – Sur l'enveloppe?... Ils ont mis ça sur l'enveloppe?! – Oui, sur l'enveloppe.” Ils auraient dû mettre le numéro, m'a dit un ami. Mes amis aussi ont mauvais esprit.

Le 27 janvier, à 5h du matin, on a rejoint l'avion officiel. A bord, quelque 170 passagers, le ministre et sa troupe, des personnalités, des parlementaires, des lycéens... et seize anciens déportés de 80 ans bien passés. Nous nous sommes posés à Cracovie par – 17° pour embarquer dans des

bus direction Oswiecim. A chaque bus son “chef de groupe”. La nôtre fit preuve d'un talent certain pour l'animation collective. Puisque le bus transportait des déportés et des lycéens – lauréats, qui plus est, du concours national de la Résistance –, ils allaient se causer.

A voix haute. Au micro. On appelle ça la transmission de mémoire. La chef de groupe : “Madame M. venez, venez vous asseoir devant, prenez le micro, venez témoigner pour les jeunes et eux vous poserez des questions”. La voix de Madame M. s'élève dans le bus, au micro, entraînée malgré elle dans le circuit découverte de l'extermination. “Mes parents et dix de mes frères et sœurs ont été gazés dès le départ...”

Trois jeunes lycéens ont pris place à ses pieds, tendus vers la transmission de mémoire... “Et le SS était capable de prendre mon numéro et de me fusiller...” Madame M. sollicite les adolescents pour qu'ils posent des questions... “Vous n'imaginez pas ce qu'était l'appel, dans le froid glacial, nus, pendant des heures...” Madame M. insiste pour entendre des questions, les lycéens sont à la peine... “Et la faim? heureusement vous ne savez pas ce qu'est la faim...”

Au fond du bus, la conversation a repris normalement – la mémoire y avait sans doute déjà été transmise... “Les cheminées brûlaient constamment...” Les lycéens ont fini par dénicher quelques questions... “Il y avait une odeur à Auschwitz qu'on ne peut pas oublier...” J'ai pensé que cette voix allait sans fin s'écouler du micro, couvrant sans l'effacer le brouhaha des conversations et soudain, ce fut irrépressible, j'ai bondi au fond du bus vers la chef de groupe : “Vous allez nous faire subir ça jusqu'au bout? C'est obscène!” La chef de groupe (professionnelle) : “Pour toute réclamation adressez-vous au service du protocole”. Autour de nous quelques parlementaires avaient écouté, surpris et muets. Ce n'était donc pas obscène. J'avais mauvais esprit.

[...] Dans l'avion, au retour, les langues se sont déliées sur cette invraisemblable commémoration, la dernière où s'étaient joints des survivants à répété la presse du jour et du lendemain qui n'y avait rien vu.

Quant à moi, ce 27 janvier 2010 à Auschwitz-Birkenau, j'ai eu la sensation bouleversante d'avoir participé au cortège funéraire de la mémoire.”

C.H.

Crise mondiale : toute la vérité sur Internet

La presse a-t-elle encore un avenir? Telle était la question posée il y a quelques semaines par la chaîne Arte. Entre les journaux gratuits, la diminution de la publicité, l'expansion du net, il paraît qu'elle est mal partie.

Le net, précisément. Entre autres invités, un fervent adepte et pratiquant d'internet, animateur d'un site d' "information" récemment condamné à quatre mois de prison avec sursis pour avoir dit la "vérité". A savoir, les véritables raisons du chaos actuel. Sans surprise. Les coupables habituels — qui vous savez — engagés naturellement dans un gigantesque complot sioniste pour la domination du monde, rien de nouveau sous le soleil. Ce site ouvre bien entendu l'accès aux grands classiques du genre, clichés mille fois millénaires avec quelques ajouts sans surprises en accord avec la situation actuelle. Chacun peut y voyager sans efforts entre les "Protocoles des Sages de Sion" et "Bagatelles pour un massacre", sans risquer l'infarctus. Pourquoi alors en parler? C'est qu'il y a quelques nouveautés.

Par où commencer? Priorité à l'actualité :

— Une *Revue Antisioniste*, fondée en juin 2009 par Ben Gratton, présente une Liste Antisioniste, "pour une Europe libérée" non seulement de la censure, mais du communautarisme (lequel?), des spéculateurs et de l'OTAN. Nous sommes à l'occasion prévenus que nous filons tout droit vers l'apocalypse, car "la machine de guerre *USraélienne*" a besoin en ce moment d'une "relance psychologique", puisque "le 11 septembre est déjà loin et son effet hypnotique sur l'opinion publique internationale s'est nettement atténué, d'autant plus que la thèse officielle est de plus en plus ouvertement contestée y compris par des per-

sonnalités de premier plan". Voir Thierry Meyssan, inoubliable auteur de la thèse non officielle du complot. Les preuves :

— Haïti : "Le séisme qui a frappé Haïti a-t-il été provoqué par l'armée US? Selon des sources militaires russes, ce serait le cas". C'est "techniquement possible et stratégiquement cohérent", affirme l'ami Thierry Meyssan. D'ailleurs, les sionistes en ont déjà profité pour envahir Haïti.

Le terrible attentat de masse que nous prépare tout ce beau monde ne se passera pas cette fois-ci nécessairement aux USA. Il permettra "de remobiliser l'opinion contre le front mondial de résistance à l'Empire *Usraël*, dont les pays musulmans, notamment l'Iran, sont le noyau dur".

— L'attentat manqué de justesse sur une ligne d'aviation américaine est la première étape de la préparation psychologique de l'opinion "en vue de conflits majeurs aux conséquences incalculables".

— Les juifs israéliens ne se sont pas fait vacciner contre la grippe A. Vous avez compris? comme pour le 11 septembre, ils ont tout machiné toujours bien informés avant les catastrophes. Sans compter qu'ils s'enrichissent considérablement en ce moment sur le marché des médicaments : "L'entité sioniste fait fortune à travers la contrefaçon des médicaments" Précisions : "Les taux du commerce dans la contrefaçon des médicaments dans les marchés de l'occupation sioniste atteignent entre 22 et 27 millions de dollars, a révélé le ministère de la santé et de la police de l'entité de l'occupation". Comprenne qui pourra.

— DSK est un "pion mondialiste et sioniste", Dalil Boubakeur, le Recteur de la Mosquée de Paris, est "la femme de ménage des sionistes", Obama, malgré

ses débuts prometteurs, n'est finalement qu'un "pantin sioniste" comme les autres, Eisenhower dont le nom d'origine était Eisenhaur était "affectueusement" surnommé "le terrible juif suédois" (?) à West Point. On peut aussi "creuser les origines" de Churchill-Jacobson, Roosevelt-Rosenfeld, Stalin-Djugashvili, etc...

— "Le pédophile juif violeur Polanski", nouvelle preuve (de quoi?)

— Pour les références littéraires, il est toujours bon de rappeler ces quelques lignes de Voltaire : *Si nous lisions l'histoire des Juifs écrite par un auteur d'une autre nation (...), nous ne croirions pas qu'un peuple aussi abominable (les juifs) eut pu exister sur la terre. Mais comme cette nation elle-même nous rapporte tous ses faits dans ses livres saints, il faut la croire.*

Une prochaine fois, je me propose de vous "révéler" le lien qui relie le Système de la Réserve fédérale, fondé au XIX^{ème} siècle aux Etats-Unis par des "banquiers internationaux", au "camp de concentration de Gaza". Mais la nausée m'empêche de continuer. Non j'éprouve plutôt de la pitié pour ce pauvre "auteur jugé antisémite" qui ne peut même plus s'exprimer librement. C'est vrai, à la fin : En France on peut aujourd'hui "traiter quelqu'un de nègre, de bougnoule (...) sans se faire inquiéter par la justice. Par contre, osez l'insulte *youpin* (quel que soit le contexte), et vous aurez la justice sur le dos". Où va la France?

Au fait, ce site "antisioniste" injustement condamné n'est-il pas un peu trop risible, voire déraisonnable, pour être vrai? Ne serait-ce pas plutôt une ruse de plus des organes de la "flicaille mossadiste" pour mieux déconsidérer l'antisémitisme? Faut-il pleurer, faut-il en rire? Entre l'inquiétude et la pitié.

Colette Gutman.

" femmes dans la guerre "

éditions Pygmalion

Carol Mann, amie de Mémoire 2000, sociologue et historienne évoque dans ce livre remarquable les destins méconnus des femmes pendant les dernières guerres.

Soldats, espionnes, résistantes, infirmières, mères de famille souvent seules : elles ont combattu sur tous les fronts apportant leur humanité et leur compassion dans une ère de déshumanisation absolue. Ce livre est leur histoire.

En dehors de ses activités d'historienne et littéraires, rappelons que Carol Mann, très active en Afghanistan, y a créé un centre d'accueil pour les femmes et préside l'association "FemAid".

Claudine Hanau.

Un ami est parti en chantant

Jean Ferrat vient de tirer sa révérence.

Comme pour de nombreuses personnes de ma génération, son talent et sa gentillesse m'ont accompagné sans faillir de l'adolescence à ma vie d'homme.

Pour moi, en ces temps de questionnement sur "mon" identité, "*ma France*" c'était la sienne. Comme *mon Paris* était celui de Francis Lemarque, disparu il y a quelques années et insuffisamment célébré.

Adieu camarades!

M.Benzaquen

Arménie... tête de turc ?

En 1939, pour justifier son plan d'invasion brutal de la Pologne dont on lui disait qu'il serait du plus mauvais effet, Hitler rétorquait : "Qui se souvient encore de l'extermination des Arméniens?"

Et bien n'en déplaise à cette haineuse prophétie, 95 ans après le drame subi par les Arméniens en 1915, non seulement on s'en souvient toujours, mais — et ce n'est que justice — les Américains, après les Français et bien d'autres encore, ont enfin décidé de reconnaître comme génocide, l'abominable crime dont les Arméniens ont été les victimes.

En effet, le 4 mars dernier, après le vote par la commission des Affaires étrangères américaines, décision fut prise d'une résolution reconnaissant le génocide arménien sous l'Empire Ottoman. Bonne résolution s'il en est... Certes elle n'a pas force de loi, mais c'est déjà un début.

Les Arméniens qui luttent depuis des années pour cette reconnaissance, ne peu-

vent que se réjouir de cette avancée.

En revanche la Turquie, elle, ne l'entend pas de cette oreille et, pas contente du tout, a fait rappeler son ambassadeur à Washington et ne décolère pas en menaçant par la voix de son président Gül : "Il ne faudra pas blâmer la Turquie des conséquences possibles de ce vote".

Les historiens officiels et les autorités turques persistent à vouloir faire croire que les crimes envers les Arméniens n'ont pas eu lieu.

Ça commence à friser le ridicule...

Certaines analyses évoquent plusieurs raisons pour "justifier" ce négationnisme. La principale semble liée à la création même de la République turque qui, comme c'est souvent le cas lors de la création d'un Etat-Nation, a brisé ses liens la rattachant au passé — surtout si ce passé est encombré de traumatismes. Et Dieu sait si l'histoire de la Turquie en est chargée.

Quoiqu'il en soit rien n'empêche la

République turque de prendre ses distances d'avec l'Empire ottoman considéré comme responsable des atrocités. Jacques Chirac n'a-t-il pas reconnu la responsabilité de la France de Vichy dans la déportation des juifs de France?

Alors pourquoi le génocide arménien doit-il rester tabou?

Cette obstination ne peut être que néfaste pour la Turquie car, et les dirigeants turcs doivent bien le comprendre, on sait bien et l'on ne cesse d'en parler et de l'éprouver depuis fort longtemps maintenant : l'existence et l'avenir d'un pays ne peuvent pas faire l'économie de la reconnaissance et la transmission de la réalité de son passé, quand bien même cette réalité est douloureuse et lourde à accepter.

C'est un devoir moral fondamental à remplir à l'égard des jeunes générations et le prix à payer pour avancer.

Alors pourquoi une telle crispation?

Lison Benzaquen.

Les ingénieurs de la mort

Ordonnée par Hitler, mise en œuvre par Himmler... la Shoah devait être conçue techniquement. Les ingénieurs de la firme Topf & Söhne (fils) s'en chargèrent.

Leur rôle fut dévoilé vers la fin des années 1970, par un français, Jean-Claude Pressac. Initialement, il niait l'existence des chambres à gaz et l'extermination massive qui s'y déploya, d'un point de vue technique justement, et travailla quelques temps avec Faurisson. Mais en se rendant à Auschwitz encore une fois, et à l'aide de nouveau documents, il changea d'avis.

Plus tard, ses ouvrages aidèrent à la compréhension du système. Actuellement, ses travaux font l'objet d'une exposition itinérante, en ce moment au Musée Technique d'Oslo.

— Les ingénieurs de la mort approfondissent et défient nos idées sur les crimes nazis, en nous obligeant à réfléchir sur le rôle de la technique dans la société, explique le conservateur en chef, M. Ketil G. Andersen sur le site web du musée.

Topf & Söhne fut une très vieille et très respectable entreprise allemande. A

l'origine une grande brasserie, mais avec une activité annexe après la Première Guerre Mondiale : la construction des fours crématoires.

Les ingénieurs acquièrent une longue expérience dont bénéficièrent les SS à partir de 1939. Sans être forcément des nazis fanatiques, ils furent néanmoins des perfectionnistes extrêmes, répondant toujours aux exigences des SS. Pour ce faire, ils devaient observer eux-mêmes les premiers massacres et incinérations dans les crématoires afin de livrer des solutions plus optimales.

Jamais ils ne protestèrent contre l'usage monstrueux que les nazis firent de leurs inventions. Au contraire, sans sollicitation et de leur propre initiative, les ingénieurs de Topf & Söhne imaginèrent des installations encore plus efficaces pour l'extermination d'un nombre de gens toujours croissant. Leurs projets dépassaient de loin les exigences de la SS. Les avantages obtenus en échange étaient modestes, et ne peuvent expliquer que (très) partiellement un tel engagement.

L'exposition, conçue par des associations des camps, le Musée juif de Berlin et le

Musée d'Auschwitz, démontre clairement que les ingénieurs de Topf & Söhne savaient que leur technologie était utilisée pour l'extermination de masse. Plusieurs d'entre eux conseillèrent même les SS sur la taille des fours d'Auschwitz, afin qu'elle corresponde à la capacité des chambres à gaz.

Afin de faire les vérifications nécessaires, ils restèrent dans le camp pendant plusieurs mois, et devinrent des témoins oculaires de l'horreur. Selon les conservateurs d'Oslo, ils ne furent cependant pas des nazis fanatiques, mais des "hommes ordinaires" faisant leur travail, comme le décrit Christopher Browning.

Après la guerre, les dirigeants de Topf & Söhne, tout comme les employés concernés, nièrent toute culpabilité et toute complicité de ces crimes. La SS fut désignée comme seule coupable. L'entreprise dans laquelle fut absorbée Topf & Fils à l'époque de la RDA tenta de faire endosser toute la responsabilité aux propriétaires capitalistes de l'entreprise.

Vibeke Knoop.

D'après Norsk Teknisk Museum et Wikipedia

GEORGES BORIS, TRENTE ANS D'INFLUENCE

J.L. Crémieux-Brilhac

Une magnifique biographie d'un homme, Georges Boris, qui fut conseiller de Léon Blum, de de Gaulle et de Mendès France (pas mal ...)

Il s'agissait pour l'auteur de réparer une injustice. En effet qui connaît aujourd'hui G. Boris? Et pourtant, il fut tout au long de sa vie un personnage considérable, une de ces éminences grises que la France a le secret de cacher derrière les grands fauves de la politique.

Il ne s'agit pas ici de rappeler qui il était et quelle influence il a pu avoir auprès des trois seuls grands hommes d'état du 20^{ème} siècle qu'étaient Léon Blum, Mendès France et de Gaulle.

Lisez ce livre passionnant et vous découvrirez la face cachée en particulier de la Résistance et vous serez réconciliés avec la politique exercée par des hommes de talent et de grande rectitude.

Merci à J.L. Crémieux-Brilhac.

D. R.**H H h H**

de Laurent Binet

Premier roman d'un professeur. Sujet : l'assassinat de Heydrich (chef de la police nazie et protecteur de la Bohême-Moravie) en 1943 à Prague.

Il fut aussi le planificateur de la solution finale,

La fiction comparée à la vérité historique.

Eternelle histoire. A vous de juger
En tout cas c'est un livre captivant!

D.R.

Il y a soixante dix ans, un général presque inconnu lançait de Londres un appel à la résistance, alors que la France était vaincue, accablée par des militaires incapables, des politiciens lâches.

Ils furent peu à l'entendre, quelques uns à le rejoindre à Londres. Ce fut le début d'une aventure unique comme il y en a peu dans l'histoire d'un pays.

Chacun sait la suite. Il est nécessaire de s'en souvenir.

Savoir dire non : c'est ce que cet appel nous enseigne et qu'il est si difficile de respecter.

D.R.**Hommage ...à l'Eglise Saint-Séverin**

Robert Brasillach — tout le monde, ou presque, connaît ce nom — rédacteur en chef du journal *Je suis partout*, pendant l'occupation sous Vichy, considéré comme le journal de la Gestapo française. C'est l'homme (écrivain reconnu) qui vitupérait chaque jour contre les juifs et réclamait leur disparition.

Et bien le 6 février dernier, une messe à sa mémoire a été célébrée à l'Eglise Saint Séverin, messe annoncée 15 jours avant dans *Rivarol*...

De plus, lecture de poèmes écrits en prison, au théâtre du Nord-ouest à Paris en "hommage à Brasillach".

Dans le même hommage, ils n'ont pas oublié son beau frère, Maurice Bardèche, qui a toujours affirmé que les camps n'étaient qu'invention.

Je vous disais que l'identité française dont on parle tant a encore de beaux jours...

Daniel Rachline.**LE COIN DES AMIS**

Deux bonnes nouvelles dans la grisaille ambiante : un mariage, une naissance!

C'est avec plaisir que nous apprenons :

— Le mariage de

Sonia et David

Sonia est la fille de notre bien aimé trésorier Daniel Rachline. Nous le félicitons et adressons nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

— La naissance de

Illana

Petite-fille de nos amis, Victor et Dany Dibo-Cohen., à laquelle nous souhaitons la bienvenue au monde. Nous embrassons bien fort les grands-parents.

BRAVO LES ITALIENS!!

Le livre de notre amie Francine Christophe "Une petite fille privilégiée" a été traduit en italien et adapté en ... comédie musicale.

Mais ce n'est pas tout. Lors d'une représentation à Varese dans un grand théâtre de 1200 places, comble, des autorités militaires et civiles étaient présentes en nombre (général, chef de la police, Mme. la Préfète...).

Le spectacle a commencé, en musique par un défilé de ceux qui représentaient la Gestapo avec le brassard à croix gammée.

Ils sont passés entre la scène et le premier rang en tendant le bras, pas pour saluer, mais pour déposer sur chacun des spectateurs une étoile jaune.

Tous les officiels ont ainsi suivi le spectacle avec une étoile jaune sur la poitrine.

Inimaginable en France...

**DES MAINTENANT N'OUBLIEZ PAS VOTRE COTISATION POUR 2010.
AMIS, MEMOIRE 2000 A BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. ADHEREZ !**

☐ **ADHESION**☐ **COTISATION****J64**

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____ Fax _____ e-mail _____

Cotisation : 50€. Soutien : 100€. Membre bienfaiteur : 150€ ou plus.

Pour les personnes ne disposant pas de revenu imposable : 15 €.

A retourner avec votre chèque à Mémoire 2000

27, Rue du Texel, 75014 Paris.

Tél.: 01 40 47 73 48. Fax: 01 43 27 01 12.

Mémoire 2000 sur internet

Adresses du site et du blog

www.memoire2000.asso.fr
memoire2000.org

Vous pourrez y consulter, entre autres, chaque numéro du journal.

Ce journal est le bulletin de liaison de Mémoire 2000

— association régie par la loi de 1901 —

27, rue du Texel, 75014 Paris.

Tél : 01 40 47 73 48. Fax : 01 43 27 01 12..

e.mail : memoire2000@neuf.fr

Comité de rédaction :

Bernard Jouanneau, Lison Benzaquen,

Daniel Rachline, Colette Gutman,

Réalisation : Lison Benzaquen.